

K COMME KALÉIDOSCOPE (LE TRAVAIL SOCIAL AU PRISME DE L'INTERNATIONAL)

LE TRAVAIL SOCIAL ET LES FORMATIONS EN TRAVAIL SOCIAL S'ENRICHISSENT AU PRISME DE L'INTERNATIONAL. COMME DANS UN KALÉIDOSCOPE OÙ LES FORMES ET LES COULEURS SE COMBINENT POUR CRÉER DES MOTIFS UNIQUES ET EN CONSTANTE ÉVOLUTION, LES MOBILITÉS ÉTUDIANTES, LES PROJETS ET LES PARTENARIATS INTERNATIONAUX DESSINENT UNE VISION PLURIELLE DU TRAVAIL SOCIAL, OÙ CHAQUE EXPÉRIENCE CONTRIBUE À FAÇONNER UNE COMPRÉHENSION ÉLARGIE DES ENJEUX SOCIAUX. CE NUMÉRO « KALÉIDOSCOPE » CAPTURE AINSI LA DIVERSITÉ DES CULTURES, DES COMPÉTENCES ET DES PROJETS QUE FAIRE ESS RÉUNIT, TOUT EN SYMBOLISANT L'OUVERTURE ET L'ADAPTABILITÉ DONT DOIVENT FAIRE PREUVE LES TRAVAILLEURS SOCIAUX DANS UN MONDE EN PERPÉTUELLE TRANSFORMATION.

Passer la frontière pour mieux se former

L'expérience des Moniteurs-éducateurs à Barcelone

PAR LAURENT GIRALT, cadre pédagogique à l'IRTS Perpignan

S'inscrire dans un parcours de formation de travail social, est un engagement, celui d'accompagner « dans une démarche éthique qui contribue à créer les conditions pour que la personne ou le groupe soient auteurs de leur développement et renforcent les liens sociaux et les solidarités dans leur environnement de vie », nous rappellent les textes officiels délimitant le métier de Moniteur-éducateur (ME) dans sa réforme du 5 juillet 2024.

Accompagner ces apprenants en formation, en « transformation », c'est avant tout construire des pédagogies actives et réflexives qui visent à permettre à ces futurs professionnels de porter un regard bienveillant qui viendra conditionner des actes éducatifs.

C'est dans cet espace contraint que des espaces de libertés sont proposés par les équipes pédagogiques. A l'IRTS Perpignan, pour la filière ME, un des facteurs de transformation prend la forme d'une expérience de 15 jours à Barcelone.

A travers une immersion culturelle et professionnelle collective, en observant des modalités d'intervention différentes, les apprenants acquièrent des connaissances et des compétences nouvelles.

Concrètement ce voyage est une aventure qui est investie chaque année depuis trois ans par une dizaine d'apprenants, riches de leur diversité de genre, d'âge, de culture, qui vont partager 15 jours de pratiques professionnelles et de découvertes culturelles, en partageant leur quotidien.

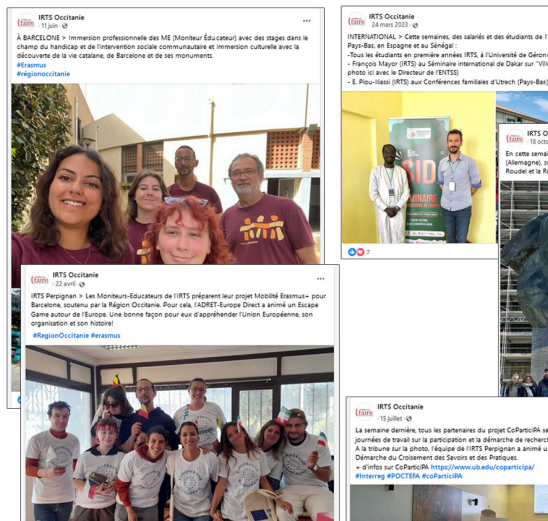
Les défis des formateurs commencent bien avant de monter dans le train, ils commencent par faire naître un groupe, des envies, une dynamique. La constitution du groupe en septembre, puis la préparation au départ, jusqu'en mai, et la valorisation en juin, participent de la réussite du projet.

Pour ne pas traverser ce voyage, mais le vivre, il faut se donner les moyens d'en être acteur, faire l'effort de vouloir comprendre la culture au-delà de langue, s'initier aux rudiments de la sociologie de la famille de l'autre côté des Albères, s'ouvrir à l'interculturalité. Ce voyage est une aventure qui oblige à porter un défi neuf, sur un territoire que nos étudiants pensent parfois connaître. Et oui, ils ont mangé une paëlla sur une plage de Begur, vont à la fête des fleurs de Gérone, font leur course au Zara de Figuière achètent

leurs clopes à la Jonquère, et vont boire des cervezas sur les Ramblas... Mais rarement ils ont imaginé une autre place pour la famille dans l'accompagnement des personnes porteuses de handicap, une autre modalité de financement de l'action sociale, d'autres pratiques et notamment le « secret » en « protection infantile » ou encore un regard différent sur les pratiques addictives. Et c'est de cela que ce voyage va leur parler.

Ils reviendront les valises pleines de chaussures improbables, les souvenirs riches de la visite de la Sagrada Familia en éternelle construction, d'anecdotes de la vie d'une groupe qui vient de partager une expérience de 15 jours en proximité (pour ne pas dire en intimité) mais surtout, il auront expérimenté le travail communautaire, partagé les pratiques avancées collaboratives et participatives en protection de l'enfance ou découvert la misère des migrants et le désarroi de personnes toxicomanes et cela est un acte de formation, fort et innovant qui doit accélérer le chemin entre le citoyen et le Moniteur-éducateur.

NDLR : En souvenir d'Abdelkader Chenntouf, qui s'était impliqué avec beaucoup d'enthousiasme dans ce projet en juin 2024 et qui nous a quitté récemment.



L'approche internationale à l'IRTS Perpignan

Penser global pour mieux agir ici

PAR MARION VERNAY, Cadre pédagogique, référente internationale à l'IRTS Perpignan

La création de l'IRTS Perpignan en 2004, s'inscrivant dans une perspective d'ouverture transfrontalière, l'approche internationale fait partie intégrante de son projet pédagogique. Son action s'est structurée à la fois autour de la construction et la mise en œuvre de projets de coopération mais aussi de l'accompagnement des étudiants et du personnel dans l'élaboration d'expériences internationales. Pour cela, elle s'appuie sur des outils variés :

1/ La Charte Erasmus +, dont FAIRE-ESS est porteur depuis 2009 et le Consortium Erasmus + Sanitaire et Social de l'Enseignement Supérieur porté par la Région Occitanie : grâce à ces soutiens, plus de 50 apprenants chaque année peuvent expérimenter des mobilités individuelles ou collectives et nous pouvons accueillir également régulièrement des étudiants provenant d'Europe ou d'ailleurs (Belgique, Espagne ou Sénégal notamment).

2/ La construction et la mise en œuvre de projets transfrontaliers et européens... Sur le territoire transfrontalier, le Pôle IRTS Perpignan a contribué à développer une dynamique solide via les projets Interreg Etfersaso, ProspecTsaso, Retsaso et désormais coParticipa (1)...

Et européens : FAIRE-ESS intensifie depuis plusieurs années son implication dans la mise en œuvre de projets Erasmus +, en tant que pilote, comme pour le projet Clap Hands (2), portant sur l'Insertion des Personnes en Situation de Handicap dans le domaine de la Culture, ou en tant que partenaire, comme pour le projet Philia + (3), portant sur l'amélioration des dispositifs d'accompagnement des jeunes sortant de la protection de l'enfance à leur majorité ou Transform'Action cette année.

Les travaux réalisés dans ce cadre mobilisent un nombre croissant des personnels pédagogiques et administratifs, sont relayés auprès des acteurs de terrain et des étudiants via des journées d'études, des colloques, des visites ou des dispositifs pédagogiques spécifiques tels que des stages ou des parcours optionnels.

3/ Le parcours « Travail social international » décliné dans chacune des filières depuis la rentrée 2023 à l'IRTS Perpignan intègre :

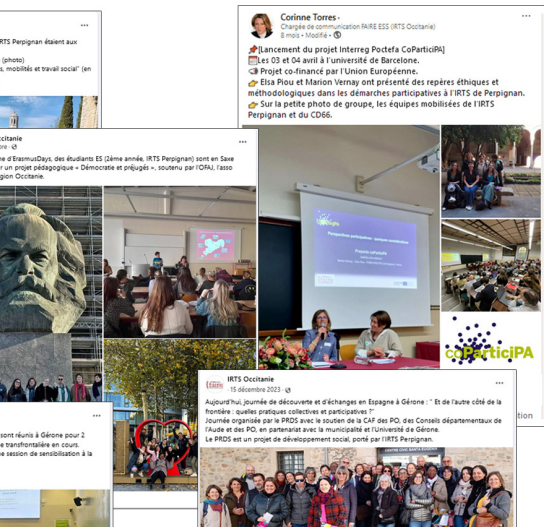
- Des cours sur le travail social international, la sensibilisation à l'interculturalité, l'approche internationale du travail social, la découverte du travail social transfrontalier, et la formation aux langues
- Des possibilités de mobilités collectives : de stage à Barcelone pour les Moniteurs éducateurs, en Allemagne pour les Educateurs spécialisés et prochainement les Educateurs de jeunes enfants (projets OFAJ)
- Pour la filière ES, un stage « Travail Social International » reposant sur un stage inscrit dans une perspective internationale ou de mobilité internationale.
- Des stages de mobilité internationale individuelle pour toutes les filières.

Notre approche de l'international s'appuie sur le souhait de permettre aux étudiants et aux professionnels de s'inscrire dans une perspective globale de leur profession et de leur rôle, dans un contexte où les valeurs du travail social doivent plus que jamais être renforcées.

NOTES :

- (1) www.ub.edu/coparticipa/
- (2) www.facebook.com/claphandscreativelab/photos/?ref=page_internal&mt_nav=0&_rdr
- (3) www.philiaplus.org/

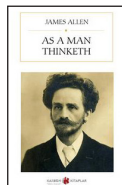
< Quelques posts sur nos réseaux sociaux sur nos récentes activités à l'international.



“ Le monde est votre
kaléidoscope,
et les diverses combinaisons
de couleurs
qu’il vous présente à chaque instant sont
les images
délicatement ajustées
de vos pensées
en perpétuel
mouvement ”

« The world is your kaleidoscope, and the varying combinations of colours, which at every succeeding moment it presents to you are the exquisitely adjusted pictures of your ever-moving thoughts »

James Allen, *As a man thinketh* (Comme un homme pense), 1913, p. 24



“Vivre une expérience d’ouverture au monde, à l’autre”

L’expérience de l’international aux Apprentis d’Auteuil (Pyrénées-Orientales)

UN ENTRETIEN AVEC FRANCK SAINT-MARTIN, Directeur de maison d’enfants à Apprentis d’Auteuil, éducateur spécialisé de formation.

Dans votre pratique de directeur, y a-t-il une place pour l’international et si oui, pourquoi ?

Depuis de nombreuses années, Apprentis d’Auteuil met en place des AESI (Action éducative de solidarité internationale) pour permettre aux équipes éducatives et aux jeunes accueillis d’avoir cette ouverture au monde, permettre à ces jeunes de s’ouvrir à l’autre, à la différence, à une autre culture, une autre langue ; en mettant en œuvre un projet, un chantier. C’est aussi travailler sur l’estime de soi dans un autre cadre, ce sur quoi les équipes éducatives pourront s’appuyer pour continuer à travailler avec les jeunes lors de leur retour en France. C’est un vécu commun partagé, comme point d’appui dans la relation à l’autre.

En tant que directeur, j’ai dirigé plus d’une dizaine d’AESI. Nous avons travaillé avec le Maroc, le Sénégal, le Togo, Haïti, la Roumanie. On a même fait un projet avec des mamans d’enfants placés au Maroc. On avait fait un premier projet avec des jeunes qui avaient rénové une école et ensuite, les mamans ont rénové du mobilier pour aménager l’école. A chaque fois, on réalise un film qui reste la mémoire de ce vécu partagé et qui permet de valoriser cette expérience auprès des partenaires. Il y a eu ainsi beaucoup d’émotion de la part de ces mamans qui ont pu montrer ce qu’elles avaient fait, à leurs enfants.

La Maison d’Enfants San Jordi s’est aussi inscrite sur un projet transfrontalier sur les compétences parentales (NDLR). Nous accueillons aussi des étudiants en travail social de Dakar et de Catalogne Sud.

Cette dimension internationale rayonne de différentes manières. Je pense aussi à ces projets où des professionnels participent à des partages de pratiques et de savoirs. On est actuellement sur un projet européen sur la question du pouvoir d’agir.

Quels sont les apports d’une approche internationale pour les travailleurs sociaux ? Pour le public ?

Pour le public, vivre une expérience d’ouverture au monde, à l’autre, c’est d’abord une richesse, un voyage, une expérience, une déconnexion avec leur quotidien qui pour la plupart d’entre eux s’est souvent résumé à Perpignan et ses alentours. C’est

découvrir un ailleurs, faire des rencontres, s’autoriser à expérimenter et à travailler à travers un certain nombre de projets qui vont permettre de se réaliser. Quand on est sur un chantier, un projet, on est dans le faire ensemble et on travaille la confiance, l’estime de soi.

Et pour les futurs travailleurs sociaux ?

Sur une AESI, on a eu l’occasion d’associer une étudiante de l’IRTS Perpignan. Aujourd’hui, on a une apprentie qui part au Togo dans le cadre d’un stage et pour nous, c’est une démarche de reconnaissance de la formation que nous voulons valoriser. On est tous remplis de représentations, de connaissances d’un cadre d’intervention, de pratiques vis-à-vis d’un public ; et c’est aussi les confronter à des choses différentes. Cela peut faire évoluer un peu les choses et permettre une dimension de créativité pour les enfants et leurs familles, à travers les postures, à travers des projets d’animation. Quand on était en Catalogne du Sud, il y avait ces ateliers pour les parents et ces modalités d’ouverture, de proximité, que je ne connaissais pas. A ce moment-là, on est tous à la même place. Il n’y a pas de sachant et d’apprenant. Même les travailleurs sociaux peuvent s’autoriser à parler d’eux et de leurs émotions.

En quoi est-ce une opportunité, aujourd’hui, de réancrer des valeurs essentielles ?

En termes de valeurs, il y a le travail avec les familles. Le législateur a posé des choses mais nous sommes encore bien éloignés de leur mise en œuvre.

Quand on est en Afrique, ce qui fait famille est bien différent. Tout le monde est en charge de l’éducation, de pouvoir surveiller et agir sur un enfant. Chez nous, on ne s’autorise pas, on n’est pas légitime.

Sur la question de la place des femmes, dans une société, togolaise ou marocaine, on voit bien que ça vient susciter des questionnements. Et comme ça fait débat, ça permet de faire évoluer les représentations chez les professionnels, les jeunes, les étudiants.

Et aussi, sur les aspects religieux, quand on va dans un pays où les exigences religieuses sont très éloignées de la laïcité ici en France, ce sont toutes ces dimensions qui sont bousculées quand on s’ouvre au monde.

NDLR : La MECS Sant Jordi accueille des jeunes confiés par l’ASE dans le cadre de la protection de l’enfance. Son équipe s’est impliquée dans un micro-projet transfrontalier puis le projet Interreg ProspectSaso.

Propos recueillis par Marion Vernay
(cadre pédagogique, IRTS Perpignan), le 04/10/2024.

Partir, revenir

3 étudiants en stage au Sénégal, en Australie et au Québec

UN ENTRETIEN AVEC ÉMILIE CALLOIX, TÉO CASTELLAN ET LAURINE BAILLE

Étudiants à l'IRTS Montpellier, en formation EJE et ASS (en 2ème année lors de leurs stages à l'étranger)

Pourquoi avoir voulu partir à l'étranger dans le cadre de vos études à l'IRTS ?

Téo : Je voulais voir un peu comment ça se passait ailleurs. J'ai profité de la très bonne occasion que l'IRTS proposait de pouvoir faire le stage de 2ème année à l'étranger.

J'ai réalisé mon stage au Sénégal et l'IRTS a été un vrai vrai filet de sécurité une fois là-bas. On nous demandait des nouvelles de temps en temps, surtout quand on n'envoyait pas de mail assez souvent ; pour savoir comment ça se passait, nous ramener à ce qui est prévu. C'était assez sécurisant en fait.

Laurine : Après mes études, j'avais déjà pour projet de partir m'installer au Québec ; et donc ce stage-là à Montréal me permettait de me faire des premiers contacts et de connaître la vie à Montréal, de connaître le métier auprès des enfants. En plus j'ai pu travailler sur le volet du handicap que je n'avais pas pu faire en France.

Avant le départ, toutes les démarches administratives à faire représentent beaucoup de responsabilités, surtout au milieu de notre année étudiante. Le soutien de l'IRTS, surtout de Linda, fait que on a réussi à le faire. Sinon on aurait sûrement laissé tomber le projet en cours.

Emilie : Je voulais étudier la pédagogie Reggio Emilia (NDLR) et comme mon fils est en Australie, j'ai joint l'utile à l'agréable en trouvant une structure en Australie qui l'applique.

L'IRTS a été d'une grande aide pour appréhender le voyage, pour trouver des structures. J'ai bénéficié d'un bel accompagnement tout au long du projet, qui est un projet de longue haleine, avec des rebondissements. On ne se rend pas compte au départ dans quoi on s'engage.

Des soucis avant de partir ?

Emilie : L'administratif ! avoir le visa, le débloquent à temps ! Mon visa a été refusé par l'Immigration dans la première structure sur laquelle je devais aller ; j'ai dû en retrouver une nouvelle, mais c'était du coup très proche de la date du départ.

NDLR : La pédagogie Reggio Emilia est une méthode qui favorise l'émergence des savoirs et des compétences de l'enfant à travers la créativité, l'expression et l'autonomie.

Les finances aussi ! Ce sont quand même des grosses sommes qu'on ne peut pas forcément sortir comme ça. Donc il faut beaucoup d'anticipation.

Laurine : Jusqu'à 3 jours avant le départ je n'avais pas mon visa.

Sur place, quelles différences avez-vous pu constater ?

Laurine : Au Québec la place de l'enfant est vraiment pensée différemment qu'en France, les financements aussi. Et il y a une approche des troubles du spectre de l'autisme vraiment particulière. Cela fait que j'ai eu des apports que je n'aurais pas pu avoir ici.

Téo : J'ai expérimenté comment composer avec des normes et cultures différentes, c'était vraiment enrichissant.

Avez-vous perçu de gros décalages avec vos aspirations ?

Téo : Tous les étudiants étions attendus sur des missions de « bénévoles », alors que nous devions faire de la recherche pour le stage mais on n'était pas accompagnés dans ce sens. Donc tous les étudiants avaient sensiblement la même place quelles que soient nos professions (psychomot', éducateur, ou comme moi Ass). On a été lancé dans l'arène et directement acteur. Parfois, ce n'était pas forcément le meilleur des fonctionnements. J'assistais à des choses sur lesquelles je n'avais pas mon mot à dire ; par exemple des soins fait d'une certaine manière suivant la tradition, la culture, et moi n'en faisant pas partie, je ne pouvais pas contester ça.

L'éloignement peut-il créer une forme de dépendance avec le lieu de stage ?

Téo : La situation générait parfois une certaine forme de dépendance parce que nous logions chez le directeur de l'association. Mais c'était aussi positif parce que on était plusieurs à pas forcément tout comprendre au début (et je m'inclus dans le lot) et à pas forcément aimer ce qu'on vivait ; mais la perception évoluait au fur et à mesure, à mieux comprendre, apprendre, à apprécier... dans cette >>>

>>> dépendance il y avait certains aspects positifs, il ne faut pas diaboliser la chose.

Laurine : Pour moi, tout s'est bien passé sur place au Québec. J'avais des appréhensions avant d'y aller, mais une fois là-bas, je me suis très bien sentie dans ma structure.

Emilie : J'ai eu le sentiment d'avoir plus de liberté qu'en France ! J'ai eu l'impression - que l'on n'a pas forcément en France - de faire partie de l'équipe. On apprenait les uns des autres, on travaillait tous vraiment dans la même direction ; et du coup le stage pour moi s'est déroulé presque de façon idyllique. C'est le retour en France qui a été plus difficile.

Retour difficile ?

Laurine : je pense qu'on est tous d'accord pour dire que le retour a été très difficile ! En rentrant, j'ai eu la sensation d'être dans une faille temporelle : que j'avais beaucoup évolué, que plein de choses se sont passées pour moi, et que rien n'avait trop changé ici. Il a fallu reprendre le rythme de l'IRTS, la vie quotidienne. Oui, ça a été très difficile pour moi. Même si ce stage ne dure que 2-3 mois, on apprend bien sûr professionnellement, mais on apprend beaucoup personnellement ! En revenant ici, je me suis rendu compte à quel point j'avais évolué en si peu de temps.

Téo : Oui, revenir « à la normale » ça fait mal... comme un sentiment de décalage.

Emilie : Ce que j'avais vécu en Australie, je savais que je ne pourrais pas le revivre en France ; même s'il y a des choses que je pourrais transposer ; et puis c'est aussi le côté personnel d'avoir vécu quelque chose qui est comme tu dis un peu hors du temps... Y a les écrits, les attendus de l'école et nous on a encore un peu la tête là-bas, mais il faut quand même se reconcentrer sur le quotidien. Il reste un contraste avec celles et ceux qui étaient restés, on avait l'impression de ne pas avoir cheminé pareil.

Quel décalage avec vos collègues étudiants restés en France ?

Laurine : On échange beaucoup entre nous, entre tous les étudiants qui sont partis. Et sur place à l'étranger, on n'était jamais vraiment seul : on échangeait beaucoup sur notre groupe WhatsApp qui rassemblait tous les étudiants de toutes les promos de tous les pays. Surtout quand on avait des problématiques souvent communes, pour avoir du soutien... en gérant le décalage horaire ! Mais ça a plus créé une distance avec d'autres

“ on apprend bien sûr professionnellement, mais on apprend aussi beaucoup personnellement ”

étudiants, qui ne sont pas partis à l'étranger. Certains se plaignant même qu'on parlait parfois trop de voyages.

Téo : Je peux comprendre parce que j'ai un peu ressenti qu'on nous mettait parfois sur un piédestal ; « Oh les Erasmus ». De la part de l'IRTS, des étudiants... et par nous-mêmes étudiants en mobilité, aussi malgré nous. Ça hiérarchise un peu.

Et ce stage à l'étranger pourra vous être encore utile sur la durée ?

Laurine : On a pris confiance en nous ! Donc forcément on est plus assuré dans notre posture pro. Et sur le CV, ça fait la différence : on a une forte expérience en plus.

Téo : On a gagné en autonomie.

Que retiendriez-vous de cette expérience à l'étranger ? quel conseil ?

Téo : La chance qu'on a eu ! Mais ce n'est pas possible pour tout le monde car ce n'est pas juste « Chouette je pars » ; il faut être en capacité de faire des démarches et avoir déjà des ressources financières. C'est proposé mais pas accessible à tous.

Laurine : Ce n'est pas facile aussi mentalement. Y'en a beaucoup qui ont commencé les démarches, qui avaient les moyens de le faire, mais qui ont laissé tomber.

Il faut être très motivé et se faire confiance, même si c'est difficile, on est loin de tout le monde, on est tout seul. Mais faut oser le faire parce que l'opportunité ne se représentera pas forcément.

Emilie : Une belle opportunité. C'est bien que ce soit proposé par l'IRTS. Il faut oser et s'appuyer sur l'accompagnement proposé ici, qui est très bien pensé.

Sitographie

iasw-aiets.org > Site web de International association of schools of social work

ifsw.org > Site web de International federation of social workers

icsw.org > Site web de International council on social welfare

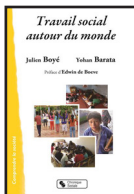
feset.org > Site web de European social Education Training – Formation d'Éducateurs Sociaux Européens

Aifris.eu > Site web de l'Association internationale pour la formation, la recherche et l'intervention sociale

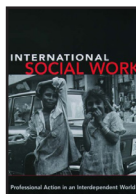
unaforis.eu > Site web de Union nationale des acteurs de formation et de recherche en intervention sociale ; Rubrique «Nos activités à l'international»

info.erasmusplus.fr > Site d'information du programme européen Erasmus +

laregion.fr/Aides-Mouv-Occitanie > Site web sur le dispositif Mouv'Occitanie, de soutien à la mobilité internationale de la Région



Pour aller plus loin sur le sujet, ces documents, disponibles dans nos centres de ressources documentaires (Montpellier et Perpignan). Sauf autres indications.



Livres

Travail social sans frontières : innovation et adaptation (collectif, Presses de l'EHESP, 2013)

Sur les travaux lors de la 2e biennale de l'UNAFORIS sur les enjeux de l'internationalisation du travail social. Sociologues, psychologues ou cadres d'IFTS montrent comment l'ouverture à l'international, accélérée par la mondialisation, permet de développer les démarches interculturelles, modifie les pratiques formatives et professionnelles.

Travail social autour du monde (J. Boyé, Y. Barata, Chronique sociale, 2017)

Dans un contexte d'internationalisation du travail social, plus de cinquante professionnels par-delà le monde témoignent de leurs pratiques. En s'appuyant sur un travail d'analyse du champ du secteur social, de ses métiers et de ses formations, cet ouvrage fait apparaître des similitudes, et confronte des différences.

Le travail social en Europe. Entre passé, présent et avenir (collectif, Presses de l'EHESP, 2022)

L'expression « travail social en Europe » mériterait d'être écrite au pluriel, du fait des particularismes hérités des histoires et des cultures locales. Cependant, le développement du travail social au sein des États européens suit une logique presque uniforme, en fonction des régimes politiques en vigueur. Le travail social a évolué au même rythme que la transformation sociale et politique qui a affecté un certain nombre de ces États.

International Social Work (in LM. Healy, An Interdependent World, Oxford University Press, 2008)

Une définition en 4 parties du travail social international proposée par l'auteur, qui met l'accent sur l'intégration de l'action professionnelle dans les aspects internationaux de la pratique et

des politiques nationales, les échanges professionnels, la pratique du développement international, la formulation de politiques et la défense des intérêts au niveau mondial.

Périodiques / articles

« **Le travail social à travers le globe** » (Revue française de service social, n°294, 2024)

Les assistantes de service social françaises furent des pionnières dans les échanges internationaux relatifs à leur profession. Par intérêt dans la connaissance des méthodes d'intervention face à certaines problématiques et dans l'approche éthique du travail.

« **Travail social et international** » (Lien social, n°1199, 2017)

Les échanges entre professionnels français et étrangers sont nombreux mais diffus et peu visibles. Ils témoignent toujours d'un apport riche pour la pratique quotidienne, tant pour les professionnels que pour les personnes accompagnées. En décalant la manière de voir, de penser, ils permettent d'aller de l'avant.

« **ici et ailleurs, permettre la rencontre s'impose !** »

(Sociographe, n°69, 2020, pp. 109-114)

L'IRTS Perpignan propose à ses apprenants d'aller vivre les questions d'altérité et de travailler la rencontre à l'autre sur des territoires où langue, culture, usages et religions perturbent les codes et repères. L'ici et l'ailleurs pour questionner leurs postures.

« **Comment préparer le travailleur social du futur ?** » (A.

Campanini, in «Où va le travail social ?», 2022, pp. 177-197)

Annamaria Campanini défend une rénovation de la formation des travailleurs sociaux à l'échelle internationale, à même de doter les étudiants de capacités d'analyse fine, pour une lecture critique des dispositifs et des politiques qui les concernent.



(C) ABCfaire. Un abécédaire du travail social
Publication périodique de l'association FAIRE ESS

Equipe de rédaction

Direction : Manuelle Marti (Directrice de FAIRE ESS)
Coordination et conception graphique (*) : Marc Trigueros
(*) Support papier réalisé sur une idée originale de E. Fottorino («Le 1»)

Imprimerie : ESAT Ateliers Kennedy (34)

K comme Kaléidoscope (n°11, 2025). Pour ce n°, rédaction assistée de Linda Reziouk, Fred Roca et Marion Vernay Les titres sont de la rédaction. La rédaction remercie l'ensemble des contributeurs.



Contact : ABCfaire - FAIRE ESS
1011, rue du pont de Lavérune. F-34077 Montpellier cedex 3
communication@faire-ess.fr / 04 67 07 02 27 / www.faire-ess.fr

Version numérique téléchargeable sur site web ;
version papier disponible sur demande